

MIODRAG STOJANOVIĆ

PENSÉE HISTORIQUE ET NATIONALE DANS LES OEUVRES DE DOSITEJ OBRADOVIĆ

Jusque vers la fin du XVIIe siècle l'historiographie serbe était une partie importante de l'historiographie de la région culturelle gréco-slave, exposée au courants puissants de Byzance. Nombreuses et solides sont les relations entre cette historiographie médiévale et l'historiographie serbe du XVIIIe siècle. Les propagateurs des lumières ne rejettent pas l'histoire comme moyen d'éclairer les gens, bien qu'on y sente visiblement l'esprit de la pensée religieuse - éducative médiévale. Parallèlement avec cela, les rationalistes démolissent la borne entre la recherche historique à sens unique et la limitation à l'histoire ecclésiastique¹.

Dans l'histoire des peuples balkaniques, le XVIIIe siècle signifie l'époque de l'ascension nationale et culturelle - retour à la vie de son histoire. Au cours du siècle des lumières les Serbes ont rénové leur culture et la conscience de soi, de leur histoire, leurs propriétés et leur espace. «Les formes autonomes de la vie du peuple — selon les mots du prof. Samardžić — étaient un puissant appui à cette mince couche intellectuelle qui a commencé, vers la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle, à introduire les premiers changements plus importants dans la culture des peuples balkaniques. Les éléments conservés de la vie libre sont un témoignage de la résistance du peuple... et ils ont donné l'impulsion à la nouvelle vague des idées panslavistes et néohellénistes... Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, les écrits sur l'histoire et les traditions orales se sont développés dans un entrelacement mutuel... L'influence de plus en plus présente de l'érudition européenne a contribué à la délimitation de ces domaines historiographiques: les écrivains ont commencé à s'occuper de tradition conservée parmi le peuple avec plus d'enthousiasme, mais aussi d'une plus grande distance critique»².

Chez les Grecs le renouvellement du passé s'effectuait par l'inter-

1. Dr Nikola Radojčić, *Uvod u istoriju srpske istoriografije XVIII veka*. Zbornik Matice srpske za književnost i jezik, VI-VII (1958-1959), 5-35.

2. Radovan Samardžić, *Pisci srpske istorije* (I), Beograd 1976. (Jovan Rajić — vek prosvetćenosti i srpski preobražaj) 32.

médiaire des oeuvres littéraires, antiques, médiévales, classicistes (*Roman d'Alexandre le Grand, Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* etc.). «L'héritage antique séparait les Grecs sous nombre d'aspects non seulement de leur histoire dans l'Empire Turc, mais aussi des temps byzantins»³. Le moment du dépassement ne s'était produit que vers la fin du XVIIIe siècle, avec l'apparition de Rigas Feraïos, «créateur du plan de la confédération des peuples balkaniques libres», et surtout dans les premières décennies du XIXe siècle dans l'oeuvre de l'illuminateur Adamantios Korais, qui a exigé, comme Dositej chez les Serbes, qu'on introduise la langue populaire dans la littérature grecque⁴.

Sous l'influence des idées nouvelles du patriotisme et des tendances éducatives - politiques, la pensée nationale se raffermi; on cultive et développe les sentiments patriotiques; on met ostensiblement en relief les événements du passé, on glorifie ses bonnes propriétés et on souligne les mauvaises côtés des peuples odieux (Turcs etc.). Ainsi a commencé à croître l'importance de l'histoire pour la transformation du peuple. Sa connaissance multipliée a, en premier lieu, conditionné l'éclaircissement de la conscience nationale⁵. En ces coordonnées a été placée la glorification du passé serbe par Dositej et la présentation du développement du peuple serbe en corrélation avec le développement des peuples sud-slaves et des autres peuples balkaniques.

Les vues de Dositej sur le rôle de l'histoire dans la renaissance nationale et culturelle du peuple serbe se réduisent à la tendance raisonnable à rendre *magistram vitae* chère aux Serbes de la façon aussi appropriée que possible. De là, dans son oeuvre civilisatrice variée et complexe, avec assez de réflexions sporadiques sur les événements et personnages historiques se trouvent aussi deux écrits de contenu théorique - critique et didactique: *Sur l'histoire et la mention des célèbres* (Chap. VI de *Sobranija*) et *Sur l'étude de l'histoire* (Chap. XIII de *Mezimac*). Ces contributions sont à la limite de l'histoire et de la littérature, particulièrement didactique.

3. *Ibidem*, 44.

4. Dr Vladan Djordjević, *Grčka i srpska prosveta*, Beograd, SKA, 1896. Miodrag Stojanović, «Adamantios Korais chez les Serbes», *Revue des études sud-est européennes*, X, 3, Bucarest 1972, pp. 511-518. Idem, «Adamantios Korais u tokovima srpskog prosvetiteljstva», *Naučni sastanak slavista u Vukove dane*, 10, Beograd 1980, 311-318.

5. R. Samardžić, *op. cit.*, 48.

I

Dositej avait acquis ses premières connaissances de l'histoire et sur l'histoire, pendant qu'il était moine encore «dans ce paradis de Srem», au monastère de Hopovo dans la montagne de Fruška gora. Il y lisait les annales ecclésiastiques du cardinal César Baroni (1538-1607), historien de l'église catholique; en le lisant «j'ai pris goût à l'histoire, dit Dositej dans son autobiographie (*Sab. dela*, I 152)⁶. Son ardent désir de chercher les vraies sources du savoir a été encouragé par l'higoumène Teodor Milutinović, homme de bon sens. Il aimait aussi à lire les oeuvres historiques et il achetait «des livres historiques laïques russes», que Dositej lui lisait. «Il y a quelque jours, tu me disais — note le jeune moine les mots de l'higoumène — ce qui tu avais lu dans cette histoire russe, combien Pierre le Grand tâchait d'introduire dans son empire différentes sciences et c'est par là qu'il s'est acquis un nom grand et immortel. ...«En se souvenant de cela, Dositej semble invoquer Dieu afin qu'il produise plus souvent au monde des empereurs aussi sages et philanthropes qui alors «sauveraient et libéreraient toute l'Europe, la Serbie, la Bosnie - Herzégovine, chère patrie de nos ancêtres, la Bulgarie, la Grèce et le reste des pays qui ressemblent le paradis divin, de la tyrannie, de la bêtise et de la barbarie» (*Sab. dela*, I 156). La glorification du souverain éclairé et bienfaiteur, est en effet dans l'esprit de son temps qui y parlait de la conception de Platon et d'Aristote du souverain - philosophe⁷. En ce sens, le propagateur des lumières serbe parle non rarement et trouve d'innombrables exemples précisément parmi les empereurs romains antiques, en mettant presque toujours les bons à côté des mauvais princes. Ainsi Néron, Caligula et Domicien, à cause des cruautés qu'ils ont commises et du sang qu'ils ont versé, auraient été plus heureux *s'ils avaient fait pâtre les moutons*, Dositej dit ironiquement, tandis que Marc - Aurèle, Antonin et Titus seront éternellement mentionnés et nommés les pères de la vertu (*Sab. dela*, I 343).

A Hopovo Dositej avait lu, dans le manuscrit du monastère, encore, l'histoire de la destruction de Troie. Dans sa curiosité juvénile il lui apparut subitement toute une pinacothèque de portraits des héros célèbres et fameux de l'histoire hellénique. Il lui semblait alors

6. D. Obradović, *Sabrana dela* I-III, Beograd 1961.

7. Miodrag Stojanović, «Dositej i antika», *SKZ, Književna misao*, knj. 2, Beograd 1971, 228.

«qu'il aidait Hector à vaincre Patrocle et qu'il courait avec Achille autour de la ville à la poursuite de celui - là» (*Sab. dela*, II 373). Plus tard, en 1771, lorsqu'il vint de Trieste à Vienne et commença à acquérir des connaissances fondamentales de la langue allemande, Dositej lisait «un petit livre historique traitant de différentes choses», c. à d. *Grosse Begebenheiten aus kleinen Ursachen* (Leipzig 1771) de Richers. C'était un de ces livres de plus en plus fréquents en ce temps - là, dans lesquels on prêtait une attention spéciale à la découverte des causes aux différents événements historiques⁸. Ce que Dositej alors était incapable de comprendre, comment même les causes insignifiantes pouvaient causer de très gros événements, à présent, pendant qu'il écrit le texte *Sur l'étude de l'histoire*, tout lui «paraît simple et naturel».

II

Pour le temps où il vivait, et même à nos jours, Dositej donne généralement des vues précises sur l'histoire en tant que science. L'histoire ne consiste pas uniquement en conflits, luttes et victoires. Il faut comprendre les événements et les juger intelligemment «pourquoi ils se sont passés de cette façon et non autrement». Une telle observation critique des événements historiques et une interprétation claire de la relation causale entre les événements doit résulter de la connaissance des caractères et de l'état moral des hommes, de leur conviction et de leur détermination politiques qui les ont gérés alors. «Tant qu'on ne recherchera de telles choses dans l'histoire — Dositej souligne-t-il — toute l'histoire sera étudiée en langue et avec la raison des perroquets». Ce sont généralement les idées qu'il avait empruntées aux oeuvres de l'historien allemand Johann Matheus Schräck, professeur de l'histoire à Wurtemberg. En effet, l'oeuvre de Schräck *Allgemeine Weltgeschichte für Kinder* (Leipzig 1779-1784) est la source fondamentale de l'écrit de Dositej *Sur l'étude de l'histoire*, particulièrement dans cette section où l'on traite de son influence sur les enfants. C'est que les jeunes ne doivent pas chercher dans l'histoire uniquement les faits nus; ni leurs parents ni leurs maîtres ne doivent l'exiger d'eux. Bien au contraire, ils doivent avoir un jugement sain sur chaque événement et chaque phénomène et réfléchir pour comprendre «les sources des causes des choses». Dositej a fait par là encore un pas en avant en po-

8. Jovan Radonić, «Dositej Obradović prema istoriji», *Srpski književni glasnik*, Beograd 1911, XXVI, 481.

sant l'étude génétique de l'histoire — a observé J. Radonić, auquel nous sommes aussi redevables de la connaissance plus détaillée du rapport de notre auteur envers les oeuvres de Schräck, particulièrement envers *Allgemeine Weltgeschichte für Kinder*⁹. Dositej attribuait, lui-même, une importance énorme à cette oeuvre. «Qui aura traduit—dit-il—universelle et concise, mais admirable, *L'Histoire de Schräck*, de l'allemand en serbe, fera à notre nation un don précieux» (*Sab. dela*, II 378).

La vue critique de Dositej en authenticité de la représentation du passé de l'humanité, donne la préférence aux sources historiques sur la tradition populaire. C'est que les histoires de divers peuples, avant que les Phéniciens aient inventé l'alphabet, consistaient dans les traditions et les narrations des aïeux. «Et c'est ce qu'on nomme — dit Dositej — l'histoire fabuleuse des dieux païens et des théogonies païennes...» De beaucoup plus sûre est la véritable histoire, fondée sur les sources historiques¹⁰. Son auteur est Hérodote. Tout ce qu'on avait raconté avant qu'il ait écrit l'histoire, c'est la tradition orale, le mythe, la légende, «et à partir de son temps date l'histoire, vraie et certaine. Tout ce qu'il dit avoir vu et connu, est vraisemblable; l'histoire d'Alexandre le Grand, des Romains, des Carthaginois et des autres peuples européens, des califes arabes et des Turcs après ceux-ci, de Colomb et de l'Amérique... tout est probable et suffisamment témoiné» — conclut le propagateur des lumières serbe.

Comme un exemple pour cette assertion, il donne un aperçu critique des sources relatives à la mort du consul romain Marc Attilius Régulus. Il fut, comme on le sait, fait prisonnier par les Carthaginois dans la première guerre punique et ils l'envoyèrent à Rome pour négocier de l'échange des prisonniers et la conclusion de la paix; s'il ne réussit pas dans cette mission, il devait retourner à Carthage. Et il en fut ainsi. Dès qu'il s'était rendu compte que l'acceptation des conditions posées par les Carthaginois serait nuisible aux Romains, Régule conseillait le Sénat de n'y pas consentir. Alors il retourna à Carthage, quoiqu'il sût quelle mort l'y attendait.

Partant de la présomption que tout cela n'était que pure tradition, c. à d. que tout cela ne pouvait pas être vrai, Dositej prend une

9. *Ibidem*, 483.

10. P. Popović, «O «Sobraniju» D. Obradovića, II. Drugi deo «Sobranija» (Mezimac)», *Glas SKA*, Bgd., 1939, vol. XLXXIX (91), 100-104.

attitude critique envers les sources antiques. «Il est besoin — remarquait-il, de lire différents historiens sur une matière importante et de les évaluer pour arriver à ce qui est probable. Polybe est un historien digne de foi; il était contemporain de Régulus et il ne dit pas mot qu'ils l'avaient torturé; Tite - Live, deux cents ans (après), nous dit Freinshemius (dans ses *Supplementa*) au XVIIIe siècle, a écrit de cet événement. Et ce livre de Tite - Live dans lequel il écrivit de cela, fut perdu, mais Horace et quelques autres le mentionnent. Tout cela a pu facilement résulter d'une source inventée et cela pour rendre les Carthaginois odieux et les dénigrer, car les Romains les détestaient sans cela comme leurs principaux ennemis. Si Polybe, véridique et contemporain, le disait, la chose serait du moins assez probable» (*Sab. dela*, II 378).

III

L'intérêt que Dositej portait aux phénomènes et personnages historiques, au temps de sa création la plus intense, était orienté uniquement vers l'histoire universelle — antique et européenne moderne. Il y a deux raisons pour cela: c'est, d'abord, le manque d'une bonne histoire domestique, et l'autre, que notre auteur, en tant que cosmopolite, considérait que tous les peuples, inclusivement les Serbes, devaient apprendre sur les exemples empruntés à l'histoire des grands peuples. «Avant l'apparition de *L'Histoire* de Rajić, Dositej, comme la plupart des intellectuels serbes de cette époque, — remarque J. Deretić — a une idée très vague du passé serbe; les chroniques volumineuses du comte Djordje Branković sont restées inédites et inaccessibles aux lecteurs, et l'introduction à l'histoire serbe par Julinač¹¹ n'est qu'un tableau pâle de ce qui devrait être l'histoire. C'est seulement la grande oeuvre de Rajić, riche en matériaux historiques et publiée au temps de la formation du nationalisme bourgeois parmi les Serbes en Hongrie, qui ouvrira la porte grande ouverte aux siècles écoulés du passé serbe. Dositej et les autres intellectuels serbes, avides des connaissances sur le passé de leur peuple, ont pu, seulement à travers cette oeuvre, envisager de nombreux événements et personnages, autre-

11. *Kratkoe vvedenie v istoriju proishozhednia slaveno - serbskoga naroda*, Venise 1765.

fois inconnus ou connus seulement par la tradition populaire, dans leur véritable lumière historique et leur signification nationale¹².

A l'époque d'un tel vif intérêt pour le passé national des Serbes *L'Histoire* de Rajić a été, à côté de la poésie populaire, la principale source à laquelle les écrivains serbes puisaient les motifs, les thèmes et les idées. Parmi les premières oeuvres serbes, portant les traces de l'écho qu'avait produit *L'Histoire* de Rajić, était le dernier livre que Dositej a publié de son vivant, *Etika ili Filosofija naravoučitelna po sistemu G. Profesora Soavi* (Éthique ou la philosophie morale selon le système de M. le professeur Soavi). Par son contenu ce livre de notre auteur est le moins lié à la thématique nationale. Et tout de même, nous y rencontrons, plus que dans les autres écrits de Dositej, les exemples de l'histoire serbe, comme illustration des principes particuliers ethniques et philosophique. Deux événements de ce genre de l'histoire serbe du Moyen âge, sont cités dans le deuxième chapitre de la première partie de *L'Éthique*. Un de ces exemples se rapporte au dîner de Kosovo et le malentendu tragique entre le prince Lazar et Miloš Obilić, et l'autre au roi Vukašin, homme ambitieux et avide de pouvoir, qui faisait les projets de s'emparer de nouveau de toutes les régions que possédait l'empereur Dušan. Combien le souvenir de la tragédie de Kosovo de son peuple était puissant en Dositej nous montre aussi la manière dont fut présenté l'exemple du dîner de Kosovo: «Dès que nous nous souvenons de cela, notre imagination nous représente vivement tout ce que nous en avons entendu, comme si nous y avons été présents, c. à. d. comment ce chevalier infortuné (sc. le prince Lazar) exhortait les voïévodes et chefs de son armée au courage; comment il présente simplement son gendre Miloš Obilić; comment ce jeune homme brave et honnête se plaint de ces soupçons injustes et cherche à se justifier» (*Sab. dela*, II 419).

Bien que cette tradition fût connue à Dositej même auparavant, dans sa représentation brève de ces éléments il s'appuie sur l'oeuvre de Rajić qui, dans les exemples cités ne s'écarte pas essentiellement de la tradition populaire¹³. C'est que Dositej, après avoir lu *L'Histoire* de Rajić (publiée en 1794 et 1795) a compris plus mûrement le sens

12. Jovan Deretić, *Dositej i njegovo doba*, Beograd 1969, 27; M. Pavić, *Istorija srpske književnosti baroknog doba*, Bgd., 1970, 354.

13. *Ibidem*, 28; cette opinion est opposée à l'insistance de N. Radojčić, *Srpski istoričar Jovan Rajić*, SANU, éd. spéc., vol. 204, 114, que Rajić prenait une attitude dédaigneuse envers la tradition populaire comme source historique.

historique et l'importance nationale de nos chants populaires. Pour cette raison il cite, dans son *Éthique* de nouveau quelques vers de la malédiction connue du prince:

Si quelqu'un pouvait entendre
Avec quelle fureur le prince maudissait:
— Qui ne vient pas à la bataille de Kosovo,
Que rien ne lui réussisse! (*Sab. dela*, II 487)

Dositej donne l'évaluation suivante de ces vers: «Ceci s'exprime chez Homère *simplement haut*», et c'est le premier cas qu'on compare la poésie populaire serbe avec la valeur des chansons épiques d'Homère¹⁴.

IV

Dositej a fait imprimer sa dernière grande oeuvre, *L'Éthique*, en 1803 à Venise. Dès qu'il en fut de retour, la besogne faite, à Trieste commencent à arriver des nouvelles sur l'insurrection serbe en Šumadija. Bientôt après il arriva aussi une lettre dans laquelle les insurgés demandent l'aide pécuniaire aux habitants de Trieste pour l'acquisition des armes et de la munition. Cette demande a fait une grande impression parmi les Serbes triestains. Combien grand fut le bonheur de Dositej lorsqu'il écrivit à Pavle Solarić que «nous n'avions jamais en une telle occasion... pour démontrer le véritable amour au peuple entier et au nom serbe» (*Sab. dela*, II 274). Par l'intermédiaire de Solarić, il adresse un appel à nos hommes, commerçants et officiers à Venise, d'envoyer quelques mille florins comme prêt aux Serbes qui font à présent avec succès la guerre pour le peuple et la patrie. «... Moi aussi — dit-il —, j'ai donné la moitié de ce que je possède, quatre cents florins».

Dans ces premiers jours de l'insurrection, Dositej écrit aussi «Le chant au sujet de l'insurrection des habitants de la Serbie». De ses vers naïfs, mais sincères, jaillit le sentiment patriotique le plus pure:

Lève-toi, Serbie! Lève-toi, impératrice!
Montre à l'Europe ton splendide visage...
Lève-toi, Serbie! Notre mère bien-aimée!
Et deviens de nouveau ce que tu étais autrefois!
(*Sab. dela*, III 17)

14. J. Deretić, *op. cit.*, 30.

Attendant de voir, ensuite, comment l'insurrection allait se développer, Dositej réfléchit sur son arrivée en Serbie, pour y stimuler la fondation des écoles et pour continuer son activité de propagateur des lumières. Pourtant, les conditions étaient telles qu'il a dû rester à Trieste jusqu'au milieu du mois de juin 1806. Même alors il ne passa pas immédiatement à Belgrade, mais séjournait à Sremski Karlovci, aux monastères de Fruška gora et la plupart du temps à Zemun. Il y attendait de pouvoir passer légalement la frontière que les autorités autrichiennes surveillaient avec vigilance. Pendant ce temps il est allé une fois en Banat, probablement portant des messages secrets, et en cette occasion il passa en Serbie près de Smederevo, pour un bref temps. Dans la lettre, datée le 25 septembre 1806 à Zemun, il mentionne la région de Smederevo où ses pieds ont marché «sur la terre promise». Cet événement, qu'il attendait depuis longtemps, il le décrit avec inspiration et patriotiquement avec une série de parallèles de la mythologie hellénique. «Combien brève me paraît toute ma vie — dit-il — tant que je n'ai pas vu les environs de Smederevo! On y voit que les Turcs ne sont pas privés d'un goût sain, lorsqu'ils aiment et préfèrent d'être (eux-mêmes) sujets de leurs sujets, que d'abandonner ce paradis terrestre... Si j'avais eu cent yeux comme Argus et que mes yeux avaient été plus perspicaces que ceux de Linkaios qui était capable de voir et de découvrir, à cent toises de profondeur, à travers les pierres et la terre, ce qui se trouve et se cache dans les entrailles de la terre — tout cela n'aurait pas encore suffi pour que je pusse repaître mes yeux et admirer la beauté de ces paysages! Que cent bouches aient la voix de Stentor, elles ne pourraient pas glorifier suffisamment ces beautés et merveilles, et cela seulement les régions surprenantes, comme amphithéâtres pittoresques grecs et romains, étranges stades de la nature majestueuse. Et c'est ce que j'ai vu seulement entre Belgrade et Smederevo et ce qu'il y a plus loin dans l'intérieur du pays sera décrit par une plume de maître plus grand que moi» (*Sab. dela*, III 300-301).

Cela se passait certainement en ces jours d'été tardif de l'année 1806, car il y a encore beaucoup de ces lettres, datées de Zemun en ce temps-là. Parmi celles-ci d'une importance particulière est celle, adressée le 10 avril 1807 à l'archimandrite Mojsije Mioković. De cette lettre nous apprenons que Dositej attendait toujours «de passer honnêtement» (sc. légalement) en Serbie, et pendant ce temps il écrivit les vers patriotiques suivants:

Oh, est-il possible que quelqu'un au monde sache,
 Combien merveilleuse est la Serbie, notre mère!
 Chacun désirerait venir en Serbie
 Sans jamais penser au retour (*Sab. dela*, III 307)

On considère qu'il a donné la rédaction définitive à cette poésie, composée de dix distiques de différents tons métriques, seulement après son passage en Serbie. On sait certainement qu'il les a composés au printemps, le 28 mai 1807, au monastère de Krušedol; il les a notés sur un livre dont il a fait cadeau, comme souvenir, à Lukijan Mušicki¹⁵.

Dositej était plus qu'heureux lorsqu'il se trouva finalement, au mois d'août 1807, dans Belgrade libérée. N'importe combien il y fut engagé aussi en d'autres affaires, politiques et diplomatiques, il n'oubliait pas un seul instant qu'il y était venu avec l'intention de se vouer au travail de propagateur des lumières et à l'activité littéraire. Le moment était venu pour les Serbes d'obtenir les écoles pour l'instruction du peuple. Il en a rêvé à Trieste déjà, lorsqu'il écrivait, en premiers jours du printemps de l'année 1805 au métropolite monténégrin Petar Ier Petrović Njegoš: «Il me tarde, et je désire, de partir quelque part parmi les gens qui me sont chers et proches où l'on pourrait établir une jolie école et une imprimerie, tant soit petite, pour les besoins des écoles et de la nation entière» (*Sab. dela*, III 282).

C'est ainsi qu'il réfléchissait ces premières années de l'insurrection serbe, pendant qu'il était encore à Trieste. Et à présent, à peine arrivé en Serbie, il prend part au travail de Praviteljstvjuščiči sovjet (une espèce de gouvernement insurrectionnel), influant sur les décisions à prendre, comme, par exemple, cette circulaire, adressée à toutes les nahiyés, relative aux écoles et à l'éducation des enfants. C'est pourquoi, dès le début de l'année 1808, il est mentionné dans les journaux étrangers comme directeur de toutes les écoles serbes et recteur «d'une institution pour l'éducation de la jeunesse à Belgrade». C'était, à ce qu'il paraît, le germe d'une tentative à fonder une école d'un rang supérieur. L'objectif principal d'une telle école était de préparer de bons chefs du peuple, juges et administrateurs. C'est ce que Dositej avait souligné lui-même, lorsqu'il ouvrit, en 1808, la Grande école à Belgrade. Un peu plus tard, en 1810, il a fondé aussi le séminaire pour les serviteurs de l'église et pour la formation des instituteurs popu-

15. B. Kovačević, *Dositej Obradović u prvom srpskom ustanku*, Beograd 1953, 35.

lares. De cette façon, Dositej, un des plus brillants modèles du passé et de la culture serbes, pendant trois ans et demi seulement, combien il avait passé en Serbie jusqu'à sa mort, en remplissant encore la fonction de son premier ministre de l'instruction publique, a fait une contribution exceptionnellement grande au rehaussement de la culture dans ces jours fatals et au renforcement de l'être national serbe et de sa conscience du point de vue de l'instruction. Il a démontré que «les idées rationaliste du siècle des lumières ne devaient pas, non plus, se trouver dans un rapport de contradiction envers les exigences de la transformation nationale, fondée sous nombre d'aspects sur la re-incarnation de l'histoire». De là, les écrits de Dositej sur l'histoire ont laissé des traces visibles, en indiquant l'importance des sources pour la présentation critique du passé. Par cela aussi, ses idées sur la direction et la méthode des études historiques sont un écho des courants européens du siècle des lumières.

Institut des Études Balkaniques ASSA